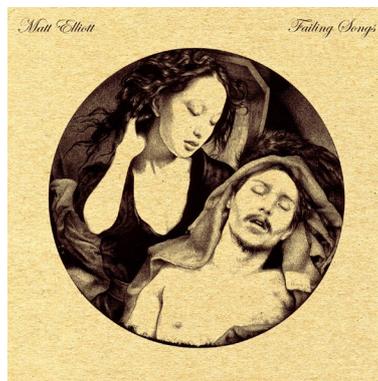


# *Matt Elliott*

## *Failing Songs*



### Dossier de presse



**Ici d'ailleurs...**

Ici d'ailleurs...

32 bis, rue Raymond Poincaré - 54000 Nancy

Tel : 03 83 55 39 05 / Fax : 03 83 55 39 06

site : [www.icidailleurs.com](http://www.icidailleurs.com) / [www.thirdeyefoundation.com](http://www.thirdeyefoundation.com)

contact : Anne Boissez / e-mail : [anne@icidailleurs.com](mailto:anne@icidailleurs.com)

## Musique

Critique

Failing Songs

ffff

**ROCK**

**MATT ELLIOTT**

FAILING SONGS



Chansons d'échec, chansons qui échouent... qu'importe le sens exact du titre de l'album de Matt Elliott, le message reste le même : tout ça n'est pas très gai. Sûr, l'ex-cerveau de Third Eye Foundation, fer de lance du mouvement drum'n'bass electro de Bristol, fait plus dans la marche funèbre que dans l'ode à la joie. Et pourtant, il y a quelque chose de réellement captivant – et même de réjouissant – dans cette suite de complaintes mélancoliques, dépouillées, semi-acoustiques, portées par la voix souffreteuse d'Elliott et par un

chœur et des arrangements au fort goût bulgare (ou tzigane). C'est en se découvrant une ascendance slave que Matt Elliott a progressivement abandonné l'électronique pour trouver dans un environnement musical puissant ardemment dans le folklore de ses lointaines origines l'écrin idéal pour chanter sa désillusion devant l'évolution du monde – toujours plus violent, plus libéral – dans lequel nous vivons. En un mot, un disque aussi dur qu'il est beau. **HUGO CASSAVETTI**

1 CD Ici D'ailleurs.

# Les Inrockuptibles - du 5 au 11 décembre 2006

## Matt Elliott *Failing Songs*

Ici D'ailleurs/Discograph

## The Third Eye Foundation

Collected Works (3 CD)

Domino/Pias

**Bizarre** De l'electro sale au folk hanté, l'étrange parcours d'un Anglais doué.



Du temps où il jouait de la musique électronique sous le nom de The Third Eye Foundation (aujourd'hui coffré), le mystérieux Matt Elliott semblait

s'intéresser à la rouille, à la saleté, aux sons aléatoires, aux fantômes dans la machine. Depuis quelques années, il est passé aux instruments acoustiques, mais les fantômes sont toujours là. Dans le sillage du chaviré *Drinking Songs*, inspiré par les folklores européens et le chant liturgique, Matt Elliott affine encore le propos. Il se serait découvert des origines slaves, et il les chante sur *Failing Songs*, disque merveilleusement arrangé. Ce sont encore des chansons à boire, pour lendemain de cuite, pour purger la vodka dans un pays dont on n'arrive pas à prononcer le nom. Dans un nuage de cordes, de guitares classiques, de piano et de chœurs, les chansons de l'exigeant Matt Elliott voyagent sur le continent européen, de l'Espagne à la Russie, d'une familière étrangeté. Logiquement, *Failing Songs* fait écho au *Gulag Orkestar* de Beirut. C'est le disque lyrique et embué que Zach Condon pourrait écouter pour se remettre la tête à l'endroit.

S. D.

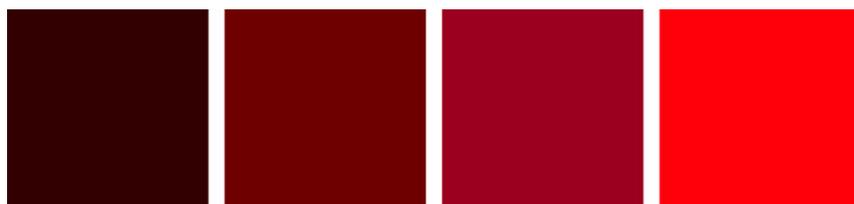
/// Site [www.thirdeyefoundation.com](http://www.thirdeyefoundation.com)

# France Inter # Musique plus - 13 Déc 2006



par le service culture  
du lundi au vendredi de 18h30 à 18h35

## musique plus



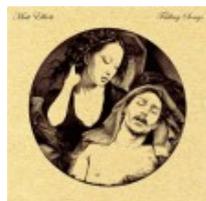
mercredi 13 décembre 2006

### *Matt Elliott (par Isabel Pasquier)*

Ces voix, ces violons, qui se superposent créent une atmosphère tellement sombre et étrange que l'on a le sentiment qu'on est au-delà de la vie et de la mort, dans une autre dimension. il y a en tout cas quelque chose de hanté dans cette musique. D'ailleurs l'un des titres s'intitule "le fantôme de Maria Callas". Matt Elliott a beaucoup fréquenté les églises orthodoxes quand il était petit, ce qui explique sans doute ce côté chants sacrés de ses compositions. La mort a toujours hanté son univers musical. Mais il y a une vraie beauté dans sa musique qui s'inspire d'un folklore slave, qui semble surtout venir du pays désolé de la mélancolie.

---

## disque



## Matt Elliott

### *Our Weight In Oil & Gone (Album: Failing songs)*

label : Ici D Ailleurs

parution : Octobre 2006

---

## MATT ELLIOTT

### FAILING SONGS

#### ICI D'AILLEURS/DISCOGRAPH

**The Third Eye Foundation** est le nom d'oiseau flamboyant que s'est choisi Matt Elliott pour ses envolées électroniques. S'étant découvert des origines slaves, le compositeur issu de Bristol, athanor du mouvement trip hop, crée désormais une musique aux accents russes et byzantins. Après l'étourdissant "Drinking Songs" (ici d'ailleurs, 2004) qu'il convient d'écouter aux heures lasses, "Failing Songs" confirme la genèse d'un style sans équivalence dans la

cosmogonie néo-folk. Guitare mélancolique, claviers spirituels, chœurs gracieux produisent la sensation de glisser à travers les mailles d'une réalité menacée par l'hyperterronisme. Et pourtant, à l'instar de Matthew Herbert, Matt Elliott n'a pas pris ses distances. Bien au contraire : "Failing Songs" élève en chants, apparemment nuageux, une critique stridente à l'égard de l'évolution militaro libérale du monde. Cet album est l'une des plus belles révélations de l'automne.

**GUY DAROL**

# Epok

## **MATT ELLIOTT** **FAILING SONGS**

Ici d'ailleurs/Discograph

Après avoir arpenté la scène électronique dans la seconde moitié des années 90 sous le pseudo Third Eye Foundation, Matt Elliott a délaissé samplers et machines pour se consacrer à son premier amour : le folk. Si les instruments ont changé, l'Anglais a conservé son goût pour les ambiances intimes et grinçantes. Sur ce troisième album, Matt Elliott expérimente, dans un climat baroque et psychédélique, des thèmes tziganes et hispanisants. Une musique de fête triste que ne dédaignerait pas Emir Kusturica. **D.A.**

# Rock Sound

## MATT ELLIOTT

### FAILING SONGS



Matt Elliot revient avec un nouvel opus *Failing Songs*.

Compositions mélancoliques, empreintes de musique slave ou grecque, douceuses mélopées, Matt Elliot continue tranquillement ses pérégrinations musicales.

Envoûtant. ■ RP



# **Start up # 117 - Novembre 06**

## **Matt Elliott**

### **Failing Songs**

Ici d'ailleurs

Sorti (définitivement ??) de son projet de Third Eye Foundation, Matt Elliott, après son magnifique album *Drinking Songs*, remet sur la table un couvert dont il a le secret. Pensez simplement à une rencontre assez improbable entre le folk de l'Ouest américain et



des chœurs slaves... Une rencontre aussi improbable que passionnante, qui permet à Elliott de développer des titres longs en bouche, soutenus par des guitares somptueuses. C'est tout à l'honneur de cet artiste !

**H.G.**

## Matt Elliott, la messe est dite

Historiquement, le groupe Third Eye Foundation servait une musique d'obédience plutôt drum & bass, une electro sombre à la Aphex Twin. Depuis, Matt Elliott, le DJ bristolien, membre actif du TEF, a changé de pupitre et parfaitement négocié son passage au songwriting. Son 3<sup>e</sup> album solo confirme sa reconversion, déjà initiée en 2003 dans *The mess we made*, un album sorti sur le label anglais Domino. 2 ans plus tard, les vœux sont arrosés par quelques chansons à boire (*Drinking Songs*) signées sur le label français Ici D'ailleurs.

Nouveau chapelet de titres fin 2006, divinement lyriques, à tendance liturgiques mêmes, qui n'ont plus rien à voir avec le dancefloor. Sur un mode mineur, electro folk, la litanie (*Failing Songs*) s'écoute sans rire. Comme un long blues slave guidé par un chœur crépusculaire et des mélopées, qui hypnotisent l'auditoire. Alors on s'interroge. Qu'est-il arrivé à ce cher Matt ? « On a souvent parlé de gammes pentatoniques pour ma musique, pourtant je ne me limite pas à la Russie ou à l'Europe de l'Est. J'ai grandi dans le giron de l'église russe orthodoxe, leur musique est vraiment belle et ce fut ma première inspiration quand j'ai commencé à comprendre le fondement de la



musique, l'art de suggérer la tristesse, de faire passer l'émotion, la spiritualité. » L'ex DJ serait-il entré dans l'Armée Révolutionnaire du Christ ? A-t-il fait vœu de

pénitence après tant de longues nuits clubbing sans sommeil ? « Mes chansons ne traitent pas vraiment de ma religion mais de mes idées sur l'histoire religieuse ancienne, en particulier sur l'église catholique, sur le Vatican. Pour la musique l'inspiration vient facilement, pour les textes c'est plus dur. »

Donc rassurez vous, Matt n'a pas viré bigot ; il ne s'est pas brouillé avec ses potes du T E F. Pour preuve, ce nouveau messie de la folk electronica est programmé au festival Montpellier 100 %, et viendra accompagné de son converse multi-instrumentiste Chris Cole aka ManyFingers. Toujours présent, l'éternel laptop pour les samples et boucles fidèles aux ambiances Cinematic Orchestra. On est sauvés ! Patricia Bussy



**Matt Elliott**  
*Failing Songs*  
(Ici D'ailleurs/Discograph)

■ Jeudi 16 novembre, Baloard (Montpellier)



## **MATT ELLIOTT**

### **Failing Songs**

#### *ici d'ailleurs*

Au tournant des années quatre-vingt-dix, l'électronique tente un abordage sauvage par tribord du rock qui, depuis trente ans, serait à l'agonie. À Bristol, Matt Elliott, sous le pseudo Third Eye Foundation, s'engage alors dans le sillage drum'n'bass, et creuse sa tranchée électronique, avec cinq disques sortis chez Domino. Son virage, depuis 2001, n'en est que plus surprenant : le DJ s'est mué en un songwriter surdoué. Après s'être installé en France, Matt Elliott s'est mis à mélanger ce folklore slave dont il se sentait si proche avec une folk à l'américaine, pour obtenir un son absolument unique, sorte de chorale des balkans psalmodiant en Stetson et santiags. Un ovni, comme le prouve encore ce disque fabuleux. **Thomas Baltes**

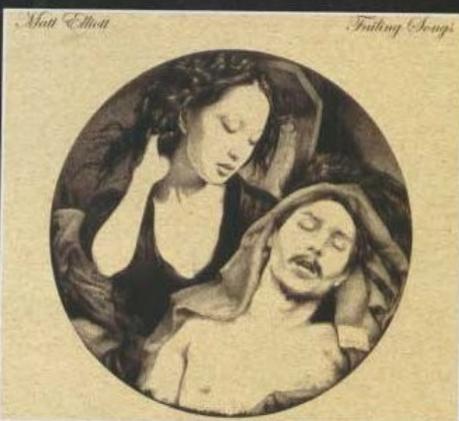
# Rock You - Décembre 2006 - Janvier 2007

MATT ELLIOTT



*Falling Songs*  
(Ici d'Ailleurs)

L'évolution musicale de Matt Elliott est l'une des plus étonnantes que l'on connaisse : artiste phare de la scène drum'n'bass de 1996 à 2001, avec Third Eye Foundation, l'Anglais dorénavant installé dans le sud de la France a progressivement dérivé vers une pop folk digne des plus grands songwriters. *Falling Songs* abandonne totalement les clins d'œil à l'electro encore présents dans le précédent album, et se plonge à corps perdu dans les origines slaves de l'auteur : la mélancolie y règne en maître. Une œuvre fascinante dont on attend la suite avec impatience.



# Cocazine - Du 4 Novembre au 9 Décembre 2006

## MATT ELLIOTT *Failing songs*

*Ici d'ailleurs*

Matt Elliott a entamé une trilogie d'albums de « chansons ». Après l'inta-rissable « Drinking songs », voici un disque consacré à toutes nos défaillances : celles qui n'engagent que nous et d'autres plus collectives. *Matt Elliott* explore ses obsessions : la culture slave, l'hypnose mélodique, le mysticisme... L'écriture y est crue et révèle de précieux moments de lucidité et d'engagement. Un titre comme « Desemparado » résume la mélancolie, la fragilité maîtrisée d'un disque poignant. *Seb*



# Vibrationsmusic

<http://vibrationsmusic.com/2007/04/12/matt-elliott/>

## songwriting: Matt Elliott, les Balkans d'ici et d'ailleurs

LIVE | 12 AVRIL 2007



PHOTO: ENRIQUE YTURRIAGA

**Le songwriter, prodige drum'n'bass dont l'alias est The Third Eye Foundation, a sorti l'année dernière un album qui se révèle magnifiquement sur scène. Au Romandie de Lausanne, le public en fut muet**

Il est des claques qu'il est bon de prendre. Parce que c'est mérité. Matt Elliott, en concert au Romandie de Lausanne lundi dernier, m'a imposé un mea culpa. Son album, passé entre mes mains l'année dernière, est passé bien vite. *Failing Songs* appelait pourtant le passage au stabilo avec lequel on a plaisir à souligner les albums de si belle qualité.

Matt Elliott, seul sur une scène qui étale un suspens de câbles, fils, branchements et multiples pédales d'effet, est baigné dans le lisse silence d'une salle étonnement conquise par ce songwriter aux horizons pluriels. Le deuxième set de Matt Elliott le verra jongler avec platines et laptop, dans des recherches électroniques suivies depuis 1996 sous le pseudo The Third Eye Foundation. Mais ici le silence n'est pas dévolu à révéler une transe profonde déjà rencontrées lors des shows de son alias. Matt Elliott s'entoure de deux guitares, classique et électrique, pour en tirer une multitude inhabituelle de sons. Mandoline? Ukulélé? Balalaïka?

Balkans. Klezmer. Flamenco. Folk. Une flûte tout à coup. Un beat aux tonalités si profondes qu'il ne peut être que le fait d'un docteur ès fusions électroniques. Des pickings qui ont la force de la composition, et pas seulement de l'accompagnement souriant. Et la voix, ce timbre à la clarté timide mais brave. Et les boucles de voix, qui en se chevauchant ne comptent plus les douces émotions démultipliées.

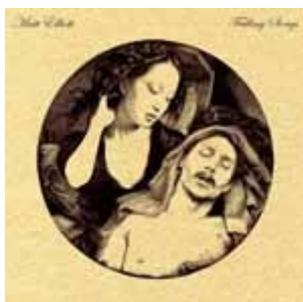
L'album est excellent, et s'insinue de Balkans imaginées en océans intérieurs avec la clairvoyance de la subjectivité. Mais Matt Elliott est un performer excellent, qui infiltre les enthousiasmes béats avec la grâce d'une vision personnelle. Si des deux excellences, il fallait n'en choisir qu'une, la deuxième prévaudrait sur la première.

# Pop News

<http://www.popnews.com/popnews/matt-elliott/>

## **MATT ELLIOTT - *Failing Songs***

(*Ici d'ailleurs / Discograph*) [*site*] - *acheter ce disque*



Après les chansons à boire qui ne parlaient pas de marins, voici les chansons ratées de l'Anglais Matt Elliott qui tournent définitivement le dos au passé "jungle" de leur auteur. Construites sur le même canevas que "Drinking Songs", "Failing Songs" fait toujours la part belle aux mélodies slaves et aux harmonies vocales quasi-liturgiques répandant une tristesse sourde. Il est toujours question de développements crescendos gonflés à coups d'overdubs et de reverse jusqu'à remplir entièrement l'espace sonore avant de se noyer dans les volutes d'une nouvelle mélodie plus calme, à la manière d'un classique fondu enchaîné. Il y a toujours cette atmosphère sombre propice à tous les épanchements de l'âme humaine. Il y a encore ces essais de cordes geignardes qui figent le disque dans une ambiance de bal fantôme. Bref, la tentation est grande de dresser le tableau d'un disque romantique jouant à se faire peur avec le mythe du comte Dracula et les cabinets de curiosité de l'Angleterre victorienne. Tout cela pour dire qu'avec sa beauté glacée, "Failing Songs" autorise tous les fantasmes de chroniqueur flemmard, prompt à empiler des clichés confortables. Que faut-il donc retenir de ce troisième opus ? Que Matt Elliott est un songwriter exigeant qui assume une écriture peu orthodoxe puisant dans le répertoire folklorique européen justifiant l'emploi d'instruments acoustiques aux couleurs très marquées (violons, guitares sèches, piano, accordéon...). Qu'il s'offre les mêmes libertés stylistiques qu'un Yann Tiersen à coups d'empilements successifs et de tempos en 3/4 flirtant avec la valse. Avec le même désir explorateur qu'à ses débuts, Matt Elliott suit les méandres de sa voix intérieure et invente un langage polyphonique d'une richesse peu commune. S'il y avait des cuivres, sa pop ressemblerait furieusement à celle de Beirut et aux disques d'Emir Kusturica. Elle n'en serait que plus banale. Aux réflexes clinquants et pétaradants des fanfares rock de l'Est, sa musique préfère les entrelacs fragiles et les rythmiques décharnées même si elle s'autorise parfois quelques coups de sang qui relancent la machine ("Chains", "Desemparado", "Good Pawn" ou "Planting Seeds"). Après plusieurs écoutes successives, les racines musicales se font plus mouvantes et hésitent entre l'Espagne, la Grèce et la Bulgarie. Hybride dans sa forme, jamais passéiste ni gratuit, ce disque couronne une décennie de recherche sur les textures sonores. Matt Elliott est un authentique maître de musique, un peu alchimiste, un peu illusionniste. Un type sacrément doué.

*Luc Taramini*

# Les choses.com

[http://www.leschoses.com/Chroniques/E/ElliottMatt\\_FailingSongs.htm](http://www.leschoses.com/Chroniques/E/ElliottMatt_FailingSongs.htm).

Matt Elliott - failing songs

label :	ici d'ailleurs
année de sortie :	2006
style :	Pop Expérimental - Folk
artistes similaires - influences :	Hood - The Third Eye Foundation - Goran Bregovic

L'évolution suit son cours chez Matt Elliott et la rupture avec son ancien patronyme 'The Third Eye Foundation' est maintenant bel et bien assumée .

Les chansons sont écrites dans une atmosphère mélancolique où se croisent des sonorités des pays slaves et grecque. Elles ne se dévoilent pas facilement et s'étirent pour mieux vous imprégner.

Peut-être moins profond et possédé que son prédécesseur 'Drinking songs', 'Failing Songs' s'écoute l'oreille tendue et l'âme reposée. Dans de telles conditions, vous pourrez ainsi mieux apercevoir les contours et mieux appréhender les ambiances de ce disque atypique et personnel.

La mutation se poursuit donc chez Matt Elliott et nous sommes loin d'avoir fait le tour de ses compositions aux accents de fin de bal.

*Titres préférés* : Our weight in oil - The seance - The failing song

# fluctuat.net # octobre 2006

<http://www.fluctuat.net/3684-Matt-Elliott-envoie-valser-l-electro>

Elliott envoie valser l'électro

## Matt Elliott, *Failing Songs* + Interview

Chez Ici d'ailleurs

Depuis qu'il a mis à pied son double - The Third Eye Foundation avec lequel il produisait une jungle mélancolique - Matt Elliott s'essaie à une musique folklo et mutante, aux angles valsés, aux chants fantomatiques, le tout rehaussé de quelques rythmiques décharnées dont il a le secret. Son troisième album, *Failing Songs*, creuse plus encore la voie d'un songwriting polyphonique, mêlé aux influences européennes d'un autre âge.

► *Failing Songs* est aussi sur le [forum musique](#) de Flu.

Si le rock s'est largement teinté d'électronique ces dernières années, un mouvement contraire a saisi bon nombre d'artistes électro. Ces derniers (Polmo Polpo, Encre, The Year Of...) s'emparent de leur guitare en bois et s'élancent gaillardement dans l'édification de morceaux pop, folk ou rock. Comptant parmi les disques les plus singuliers de cette folk moderne, *Failing Songs* réunit une dizaine de chansons faussement simples, où les couches vocales et instrumentales se multiplient, se croisent avant de disparaître dans les vagues mélodiques du morceau suivant. Des textures imprécises prennent corps dans les overdubs de guitares sèches ou électriques, les sonorités sont opacifiées par les touches mineures de pianos et de mélodicas. Et l'Anglais de porter ses paroles (sous)marines d'une frêle voix...

**Matt Elliott :** Il y a une dizaine d'années, je rêvais d'utiliser un très long *delay*, qui créerait de nouvelles couches à chaque passage. Et puis j'en ai eu un, et bien sûr ça a affecté mes compositions. Plus tard, en réécoutant *Drinking Songs* (1), j'ai remarqué que chaque morceau avait la même structure : ça commence, ça enfle, puis il y a du *reverse*, et ça disparaît ou ça s'arrête brusquement. Peut-être que ça changeait un peu pendant un court passage, mais sans jamais réellement s'éloigner de l'idée de départ. Pour les voix, c'est autre chose : il y a souvent trois ou quatre chants en simultané, ça devient plus lourd, plus gros. Je n'apprécie pas tellement ma voix, aussi j'éprouve le besoin de l'overdub... de la recouvrir.

Sur les disques de **Third Eye Foundation**, on retrouvait des fragments religieux sur les livrets magnifiques (signés Uncle Vania) comme dans les compositions : entrelacs de chœurs liturgiques, cloches, voix bulgares. Au fil de la discographie de Matt Elliott, les citations sacrées d'hier se muent peu à peu en influences païennes évidentes. Sur "*Desemparado*", une flûte celte surnage dans un maelström de guitares saturées. Portée par les inflexions manouches du violon et un accélérando rythmique dansant, "*The Failing Song*" n'aurait pas dépareillé sur [l'album de Beirut](#) ou la bande originale de *Transylvania* ; sans parler de ces guitares andalouses qui s'invitent, bravaches, sur une micro-chanson délicieuse, "*Good Pawn*".

**Matt Elliott :** Ah, les racines folkloriques européennes... chez moi, ce n'est pas nouveau. Disons que j'ai une aversion contre l'échelle pentatonique. J'ai ma propre gamme, qui se nourrit d'inspirations diverses. Je suis un incondtionnel de toutes les musiques ; tout ce que j'apprécie, je l'emprunte. A la fin, ça crée une sorte de mix qui est personnel, et j'adore ça ! C'est un peu la même idée avec le tempo : j'utilise beaucoup le 3/4, peu employé dans la musique pop moderne. J'apprécie particulièrement le feeling de ce tempo, on peut faire tant de choses avec. Aujourd'hui, tout est tellement 4/4... A l'exception par exemple de [Yann Tiersen](#). Peut-être que sa popularité vient aussi de son utilisation importante du 3/4 ?

"Planting Seeds", bijou de presque sept minutes, ferme le petit théâtre chanté de *Failing Songs*. Mais à la gracilité d'une musique qui s'élève et ralentit avant de se jeter dans un nouvel envol, répondent les paroles les plus violentes jamais écrites par Matt Elliott. C'est davantage des pruneaux que des graines qu'il souhaite voir plantés dans la poitrine des grands dirigeants de ce monde. Le contraste est maximal entre le chant à la limite du murmure, les balais légers sur les peaux de Chris Cole (2) et la crudité de l'invitation au meurtre.

**Matt Elliott** : Le morceau est violent, mais pas aussi violent que cette bande d'enfoirés. Parfois je regarde les journaux télévisés, et les larmes me viennent presque : c'est un tel bordel ! On vit une époque effrayante. Lorsque je vois des gens qui se focalisent sur la Seconde Guerre Mondiale, j'ai envie de leur dire : c'est aujourd'hui que ça se passe, ne pensez pas seulement à 60 ans en arrière, réfléchissez à ce qui se passe maintenant, et à ce qui va se passer dans 60 ans. Tu sais, cette chanson va à l'encontre de la loi anglaise, et je pourrais me faire arrêter pour tenir de tels propos. Ils pourraient interpréter cela comme une glorification du terrorisme. Mais personne ne peut m'empêcher d'avoir des opinions et de les exprimer. Je hais les fondamentalistes, mais un procureur pourrait y voir autre chose. Finalement, la chanson a été créée pour... provoquer des discussions, faire réfléchir les gens, sans doute.

Sur ce dernier opus, la jungle d'autrefois est quasiment indécélable. Cependant, les prestations scéniques sont l'occasion pour Mr Foundation de pervertir le bon Dr Elliott. Les saturations plaintives ou agressives, la boîte à rythmes déversant une drum'n'bass cahin-cahante, les versions rallongées à coup de boucles surprendraient l'habitué des mélodies subtiles et retenues des albums précédents. Loin d'être évacué, le passé de Matt Elliott resurgit ça et là, comme l'on revoit un ami éloigné.

*Matt Elliott : Domino* (3) va sortir un coffret avec mes 3 premiers disques. A l'origine, l'idée vient de Stéphane (le patron d'*Ici d'ailleurs*, [interviewé ici](#)), qui est un type génial, impliqué à fond dans la musique. Il sait que le business existe et qu'il doit faire de l'argent pour subsister, mais ce n'est pas sous cet angle qu'il place la relation avec l'artiste. Bref, pour un tas de raisons (coût, droits d'auteurs...), c'est *Domino* qui va se charger de la réédition. Je garde de très bons rapports avec *Domino*, sans eux on ne serait pas là à discuter ! J'ai un projet avec Chris Adams, de **Hood** (4) on va faire une sorte de "*soundclash*". Si ça marche - pour le moment on a planifié quelques dates pour janvier - ce sera assez spécial. Nous serons sur scène en même temps, nous aurons des machines, et nous jouerons pendant deux heures, un truc comme ça, une musique relativement... (il fait un signe de martellement avec le poing serré). Ca ressemblera plus à mes mix avec Third Eye Foundation que mes derniers albums.

log out ..... ↘

**Notes :**

- 1) *Drinking Songs* (2004) est le second album de Matt Elliott ; il succède au magnifique *The Mess We Made* (2003).
- 2) Chris Cole, connu aussi sous le pseudo de ManyFingers, a troqué son violoncelle (entendu sur *Drinking Songs*) au profit d'une batterie sur *Failing Songs*. Les années passées, il accompagnait Matt Elliott en tournée.
- 3) Matt Elliott a publié toute la discographie de son avatar **3EF** sur le label anglais de *Domino*.
- 4) **Hood** : un groupe écossais qui évolue entre pop et post rock, jadis produit par Matt Elliott. Ecoute recommandée : *The Cycle of Days and Seasons* (1999), *Outside Closer* (2005), *Cold House* (2001).

**Sur Flu :**

- ▶ [Failing Songs](#) est aussi sur le [forum musique](#) de Flu.
- ▶ L'[interview de Stéphane Grégoire](#), directeur du label Ici d'ailleurs

**Sur le Web :**

- ▶ le [site officiel](#) de Matt Elliott
- ▶ son [blog myspace](#)
- ▶ et l'[interview complète](#) de Matt Elliott par François Clos

# Pinkushion.com

[http://pinkushion.com/chroniques.php3?id\\_article=2200](http://pinkushion.com/chroniques.php3?id_article=2200)

## **Matt Elliott - Failing Songs** **article écrit par Paul-Ramone, le 13 décembre 2006**

Encore un excellent cru pour l'ex Third Eye Fondation, dont le chant de biture folklorique et schyzophrène se bonifie avec le temps. Enivrant.

Pour ceux qui suivent Matt Elliott depuis **The Third Eye Foundation**, le tournant artistique déroutant opéré sur ces disque en solo s'apparente à une horloge qui remonterait le temps jusqu'à la source. L'expert a fini par se débarrasser de son bazar hi-tech et des pulsions post-electro de 3EF pour un jeu de cordes nylon, un accordéon ou un violoncelle larmoyant au service d'airs de bohème folklorique. Du statut de génie de la drum'n'bass, Matt Elliott est passé via son second album solo *Drinking Songs* (2005) à celui de musicien du monde authentique.

Les vieux fantômes ne sont pas partis pour autant et sont toujours palpables à travers les tourments de l'écriture. Une détresse qui malgré cette nouvelle peau continue de se transmettre comme la peste. En prolongement logique, *Failing Songs*, frise maintenant le coma éthylique sentimental. Forcément, pareil état réveille d'autres légendaires piliers de comptoir comme le cadavre imbibé de **Charles Bukowski** et son alter ego musical **Tom Waits** ("Broken Bones" paraît à ce titre un hommage évident). Tel un malade de l'amour qui a encore une fois trop forcé sur la bouteille, Matt Elliott chante des paroles inaudibles remplies de désespoir qui résonnent du fin fond d'une taverne de St Petersburg. Il tente alors quelques pas de danse désespérés aux relents de Polka sur "The Failing Song" et trébuche inmanquablement (merveilleusement).

Ses chansons folkloriques donnent l'illusion d'une épure en trompe l'oeil, mais dissémine toujours une précision de copié/collé saisissante. Seul aux commandes, l'érudit échantillonne ses propres chœurs pour bâtir un mur phonique, martial et hanté, élevé par des chœurs russes à réveiller la dépouille de Lénine ("Chains"). Chaque écoute réserve une nouvelle surprise, tel un infernal emboîtement de poupées russes. Le fantomatique "Desamparado" trahit encore un goût pour la matière dissonante, où s'en suit un crescendo sonore stupéfiant qui aspire l'auditeur dans un tourbillon malsain de bruit blanc et de flûte celtique (oui, c'est possible).

Ses valse des balkans tragiques ("Gone", "Lone Gunman Required"), voire peut-être tziganes ("Broken Bones") ne manqueront pas d'établir un parallèle avec le précoce **Beirut**, mais force est d'admettre que l'ex-cerveau de Third Eye Fondation a un peu plus de bouteille (au sens propre comme au figuré). Aussi fêlées soit-elles, les « chansons ratées » de ce talent atypique ne manquent pas d'éclat et jouissent d'une force d'évocation... troublante. Offrez lui les chœurs de l'armée rouge, Matt Elliott vous composera la symphonie korobeiniki ultime.

► Le site officiel de [Matt Elliott](#)

# Le hangar

<http://hangar.hagard.free.fr/itw/mattelliott.html>

**Hier je t'ai vu jouer au café de la danse ; tu as dis que tu étais malade, tu as stoppé un morceau au milieu parce que ta guitarese désaccordait... Avec le recul j'ai trouvé que ça collait bien avec l'idée de « Failing Songs ».**

J'ai pas mal merdé ce soir-là. J'ai merdé parce que je n'ai pas joué ces morceaux très souvent, c'est la 4<sup>ème</sup> fois que je les joue « live ». Mais ça ne dépend pas vraiment de combien de fois tu répètes : quand je suis dans mon studio et que je répète, je peux l'exécuter parfaitement à chaque fois ! Là il n'y pas de stress, tu connais l'endroit, tu sais où sont tes pédales d'effets (il écrase les boutons de pédales imaginaires avec ses pieds). Alors que là tu joues devant des gens et ça fait longtemps que ça ne t'es pas arrivé. De plus, la nuit d'avant ressemblait vraiment à un désastre... On a joué à Tourcoing, mais le volume était très faible dans les enceintes de façade, et je n'ai pas eu la possibilité de faire une balance avec les pédales. C'était une répétition juste avec une guitare, mais sans pédales, donc il fallait que je me souvienne de la position de chacune, et des boutons. Donc c'était encore pire ce soir-là. Mais bon, je m'en fous, ça ne me gêne pas quand je fais des erreurs, quand c'est un peu bancal (*nuts*).

**En fait j'ai été surpris par ta nervosité, alors que je t'ai vu 2 autres fois où tu semblais plus confiant...**

Oui, c'est l'une des premières dates de la tournée. Et j'essaie de chanter en même temps que je joue à la guitare, ce qui était moins le cas auparavant.

**Les chansons deviennent plus complexes..**

Oui c'est ça que je tente de faire, parce que sinon je trouve ça ennuyeux, honnêtement. J'ai joué dans un festival, et je pense sincèrement que chacun des groupes faisaient des choses très variées. Ça a été un plaisir pour moi, parce que j'aime regarder comment les autres font. Par exemple, **Manyfingers** fait toutes ces choses en même temps, et ça sonne très différemment de tout ce que tu peux entendre...

**Chris Cole a participé à l'album ?**

Il a fait les batteries. Il a fait toutes les batteries.

**Comme j'ai le sampler, je n'ai aucun crédit...**

Tu as vu la version finalisée ? (je lui montre mon sampler, simple pochette cartonnée) ok, attends, regarde un peu ça comme c'est dingue. (il se lève et va chercher dans son étui à guitare). Oui, ces gars ont fait un putain de bon boulot, en effet. Je veux vraiment faire l'effort Je ne veux pas arrêter de travailler avec eux.

**Eux ? ils sont donc plusieurs ?**

Oui, ils doivent être 3, plus un stagiaire. Je peux pas t'en donner un car je crois que je n'ai plus de copie de reste. Mais par exemple à Domino j'ai toujours voulu des pochettes comme ça (cartonnées) et ils me disaient que c'était trop cher, ils trouvaient toujours une excuse. Mais à ce propos, Domino va sortir un coffret avec mes premiers disques et ça va être très très joli... (**vraiment ?**). non pas aussi beau que ça (il montre son disque).

**Mais j'ai déjà les 3 disques...**

Oui, mais il y aura des chansons bonus, tu sais ?

**Semtex ?**

Non, Semtex est un 12 inch. Il y aura les vieux singles, quelques remixes... enfin, voilà.

**(je montre la pochette) et tu ne trouves pas qu'elle a un bras bizarre ?**

J'avais jamais fais attention. Je n'avais pas regardé son bras tout seul, comme ça...

**A propos du titre « Failing Songs » ? et la trilogie ?**

Oui je regrette presque d'avoir dit ça, parce que ça me force la main, désormais ! De faire un truc. Mais bon le prochain album est déjà presque totalement écrit, j'ai toute la musique et quasiment toutes les paroles, il faut que je commence à l'enregistrer.

**Tu en as joué un aperçu, hier ?**

Oui, j'ai joué deux morceaux qui seront sans doute sur cet album.

**Oui, il me semble qu'il y avait des rythmes dessus.**

C'était celle avec la jungle ? En fait, il y avait deux chansons que j'ai mis ensemble.

***Oui, je me disais qu'il manquait peut-être de moments un peu extrêmes comme on a pu en entendre hier dans ton set. L'album est un peu toujours dans le même esprit (same mood).***

Mais le truc drum and bass était sur « *Drinking Songs* », c'était « *The maid we mess* » !

***Oui, je sais, mais je ne parlais pas de cette chanson...***

Enfin, quoi qu'il en soit, je ne suis pas sûr de savoir ce qui va se passer avec le prochain album. Certes j'ai déjà écrit pas mal de chansons, mais quand vient le moment de l'enregistrement, les choses changent. C'est aussi un bon truc de les jouer en live, parce que parfois tu développes d'autres idées.

***Pour cet album, tu as développé de nouvelles influences (ou elles sont plus flagrantes) : folklore de l'Est, juif ou espagnol...***

Oui, les racines folkloriques européennes.

***C'est un peu nouveau, chez toi, non ?***

Non, pas vraiment, c'est juste parce que j'ai une aversion contre l'échelle pentatonique. J'ai ma propre gamme, qui se nourrit d'inspirations diverses...

***Des influences arabes, comme la façon dont tu chantes.***

Aussi, oui. Je suis un incondicional de toutes les musiques. En fait pour moi la musique en général est purement un moyen de s'exprimer qui a toujours existé. Même si aujourd'hui ça s'apprend bien plus à du business. Mais auparavant, la seule motivation des gens pour chanter était pour obtenir quelque chose. Personnellement, je me trouve dans une bonne position, parce que je peux choisir ce que je veux, n'importe quelle musique que j'aime. Tout ce que j'apprécie, je l'emprunte. A la fin, ça crée une sorte de mix qui est personnel. En fait j'adore ça ! Et quand ça marche bien, tu sens la pression qui se relâche, et tu essaies de faire un truc avec ta voix. Ça peut être vraiment dingue.

***Dans ta façon de composer, il y a des choses qui m'ont frappé : tu utilises toujours de multiples voix, beaucoup de guitares et de piano... Ce sont des chansons simples mais avec une complexité de couches. D'où cela vient-il ?***

Et bien... C'était un rêve, il y a dix ans... je rêvais d'utiliser un très long delay, qui créerait de nouvelles couches à chaque passage. Et puis j'en ai eu un, et bien sûr ça a affecté mes compositions. Plus tard, j'ai réécouté « *Drinking Songs* », et j'ai remarqué que chaque morceau avait la même structure : ça commence, ça enfle, puis il y a du reverse, et ça disparaît ou ça s'arrête brusquement. Peut-être que ça changeait un peu pendant un cours passage, mais sans jamais réellement s'éloigner de l'idée de départ, de façon à ce que je puisse toujours le jouer... Mais la raison pour laquelle j'enregistre plusieurs fois ma voix est parce qu'elle ne me satisfait pas, et que j'aime avoir 3 ou 4 voix qui chantent en même temps pour que ça devienne plus lourd, plus gros.

***C'est comme si tu n'aimais pas ta voix et que tu souhaitais la recouvrir.***

Oui oui, la recouvrir, tout à fait.

***Autre chose, qui me fait penser à ton passé électronique : parfois, deux chansons s'enchaînent comme dans le dub, avec une version chantée et un pendant instrumental. On l'entend entre les pistes 2 et 3, qui partagent la même mélodie...***

A l'origine, les trois premières chansons ne font qu'une. Mais ici d'ailleurs m'ont dit : « écoute, pour des raisons de merde de passage à la radio ». Ce qui n'a pas été très dur à faire, vu que c'était un morceau en trois parties assez évidentes. D'ailleurs, il aurait dû apparaître sur *Drinking Songs*, mais ça ne collait pas avec le reste... C'est vrai que j'aime ce genre de truc, le dub. J'aime par-dessus tout le grand **Keith Hudson** qui mixe l'original et fait d'autres versions...

***Je trouve que ta musique, bien qu'elle « sonne » folk, possède quelque chose d'électronique, au fond, dans cette façon de superposer les couches et d'enchaîner les morceaux comme lors d'une session de mix. C'est très particulier, non ?***

Oh, il y en a quelques autres, qui font ça. Mais c'est vrai que je ne suis pas assez confiant pour rester assis avec ma guitare pendant 45 minutes... il faut que je fasse du beat ! Je sais que l'on a tué ??? **12'30**. Mais en même temps, il faut que ça change, je m'ennuie assez vite, et j'aime bien m'amuser, avant tout !

***Hier, un truc bizarre est arrivé : quand tu as joué « Desemparado » qui finit dans une mer de bruit, tu as finis le morceau, et tu avais l'air ennuyé de tout ce bruit, comme si ça te saoulait...***

Oh non ! La raison est que j'étais vraiment fatigué, très fatigué. C'est assez fatigant. C'est vrai que des fois je m'ennuie sur scène, mais là c'était absolument pas le cas, c'est juste que je paniquais avec cette nouvelle pédale, qui 8 putains de boutons, et je me suis merdé en enfonçant le mauvais.

***Qu'en est-il des influences espagnole ? est-ce parce que tu as voyagé en Espagne... ou ça vient de ce que tu écoutes.***

En fait, quand tu joues de la guitare classique, c'est très facile de sonner comme de la musique espagnole.

***Tu es guitariste classique ?***

Non, pas du tout, j'apprends en autodidacte, je regarde les guitaristes classiques jouer, je regarde leur façon de travailler et j'essaie de développer mon propre style. Je suis tellement frustré, je ne suis pas très satisfait de ma façon de jouer et je ne pourrais jamais dire « yeah, je suis un bon guitariste ! ». Je m'entraîne une ou deux heures par jour de mon côté. Quand tu vois tel ou tel joueur, ça a l'air incroyable, ils ont vraiment l'air de s'amuser. (*un nom de guitariste, genre « Moretti »*) c'est un si bon guitariste ! quand tu le regardes, c'est : « mon dieu »... Ça vaut même pas la peine que j'essaie de jouer, je ne serai jamais aussi bon...

***La première fois que je t'avais vu, après ton expérience jungle de Third Eye Foundation, je t'ai découvert en bon chanteur et bon guitariste. Tu n'as pas choisi la facilité non plus, de jouer plus dans un style classique au lieu de plaquer de simples accords.***

En même temps, c'est ce que j'estime être le moins ennuyeux. C'est aussi pourquoi j'utilise beaucoup des tempos en ¾, qui ne sont pas tellement employés dans la musique moderne. C'est comme s'il y avait quelque chose dans le ¾, toutes mes compos sont faites de cette façon.

***Il y a une sorte de groove dans le ¾, cet aspect valsé...***

Oui, j'adore sincèrement le feeling de ce tempo, on peut faire tant de choses avec... Aujourd'hui, tout est tellement 4/4... A l'exception par exemple de **Yann Tiersen**. Peut-être que sa popularité vient aussi de son utilisation importante du ¾. J'ai j'y vois une sorte de « *swailing* » ( ??)

***Et sans doute un peu de nostalgie, ce qui est clair dans la musique de Tiersen et apparaît parfois dans la tienne. Enfin... je suis peut-être influencé par le design de tes pochettes !***

Oui, ce bon vieil Uncle Vania... Mes artistes préférés, c'est un véritable honneur de pouvoir travailler avec eux. C'est incroyable, non mais regarde-moi ça (il manipule la pochette) : c'est fantastique.

***Je me souviens de la façon dont il s'est approprié l'image de Mylène Farmer pour l'artwork de « I Poopoo on Your Juju ».***

Ca ne vient pas de moi, putain ! Je ne veux pas dire de conneries, j'étais en Angleterre à l'époque. Je n'ai même pas remarqué la similarité, c'est après que j'ai eu l'info.

***C'est un ami à moi qui m'a dit ça...***

En fait, Uncle Vania a travaillé avec Mylène Farmer, apparemment ils se connaissent. Des fans m'ont envoyé des emails, me demandant la signification de la pochette, si j'appréciais Mylène Farmer ou si je la détestais. Et moi je m'en foutais complètement, j'avais pas fait ni souhaité le rapprochement ! Alors j'ai écrit à Uncle Vania, qui m'a répondu que c'était un dessin au crayon fait par l'ex d'un des artistes. C'est la version officielle, c'est ce qu'ils m'ont dit. Et ils ont rajouté : « attends une seconde... Mylène a des fans obsessionnels, ce n'est pas si surprenant ».

***Pourquoi as-tu déménagé en France ?***

Pour un tas de raisons. D'abord du fait que je n'avais pas les moyens de me payer une maison en Angleterre, et je ne souhaitais pas le faire. Il est pratiquement de trouver une maison sympa afin d'y rester longtemps. Alors nous avons déménagé plusieurs fois, et chaque fois que l'on bougeait, le loyer augmentait. De plus, nous avons un enfant... Et la vie en Angleterre est si chère ! J'ai été voir ma copine, qui est française. J'ai fait un séjour en France, et l'on s'est dit que peut-être on pourrait vivre ici, que c'était plus joli et dans nos moyens. Il faut dire que nous payons deux fois moins qu'en Angleterre, où j'étais obligé de travailler dans un magasin de disques pour payer le loyer.

***Était-ce une coïncidence que tu signes chez Ici d'Ailleurs ?***

J'ai été en contact avec Ici d'Ailleurs pour le remix de Yann Tiersen que j'ai fait sur l'album « *I Poopoo on Your Juju* ». Ca doit remonter à 1999. Et lorsque « *the Mess We Made* » est sorti (*NDLR : premier album après la période The Third Eye Foundation*), euh... En fait à la base le disque devait être publié par Ici d'Ailleurs.

***Il est sur Domino, c'est ça ? (en fait il est sur Merge, un branche du label Domino)***

Oui, voilà. J'avais vraiment besoin qu'il sorte, Stéphane (patron d'Ici d'Ailleurs) voulait le faire, mais chez Domino ils étaient tellement heureux de le publier. Enfin, il y a eu un malentendu, sur (20'00), qui est pratiquement résolu aujourd'hui ; finalement tout a bien fonctionné, le disque est sorti, maintenant je suis signé chez Ici d'Ailleurs et entièrement satisfait. Stéphane est un type génial, il est impliqué à fond dans la musique, ce qui est difficile à trouver. Il est vraiment réaliste, il sait que le business existe et qu'il doit faire de l'argent pour subsister, mais ce n'est pas sous cet angle qu'il place la relation avec l'artiste. C'est arrivé plusieurs fois que l'on nous fasse des propositions, et il me consulte ?? Je me dis que Stéphane est la personne qui faut ! Mais bon, j'ai encore de bonnes relations avec Domino.

***Oui, c'est avec eux que tu vas ressortir tes 3 premiers disques. De qui est venue l'idée ?***

En fait, Stéphane voulait le faire. J'ai envoyé un email à Domino pour leur en faire part et savoir ce qu'ils en pensaient. Et ils l'ont appelé en lui disant : « nous pensons que nous le ferons ». Je pense que ça représente tellement d'argent et de complications pour effectuer le transfert des droits. Pour Domino, ce n'est pas trop grave s'ils perdent un peu d'argent – merde, ils gagnent des millions ! Enfin, c'est super pour eux. Je me souviens, quand je bosser avec eux, ils étaient toujours endetté. C'était très dur pour Lawrence, il avait un tel stress parce que la structure était de plus en plus endettée. Et puis c'est encore un label indépendant à qui je dois tant ! Sans Domino, on ne serait pas là à discuter, ils m'ont donné ma première chance.

**Oui, ils t'ont donné l'opportunité de produire ta musique qui était en marge. Leur catalogue est principalement pop – folk – rock.**

D'un autre côté, ils possèdent des sous-labels qui publient de la musique plus expérimentale comme **Geographic**. Ou pas spécialement « expérimentale », disons plutôt « inhabituelle ».

**A ce propos, es-tu sur Ici d'Ailleurs ou 0101 ?**

A l'origine, je devais aller sur 0101 (*branche électro de Ici d'Ailleurs*). Stéphane pensait que ça conviendrait mieux à mon style électro. A l'écoute de ce que j'avais produit (*après la période 3EF*), nous avons pensé que c'était plus naturel de publier sur Ici d'Ailleurs. Ma musique est totalement enregistrée sur ordinateur. Peut-être que « *the Mess We Made* » aurait pu sortir sur 0101, mais à partir de « *Drinking Songs* », ça ne colle plus vraiment.

**Parlons de ton futur, que devient ton entité « Third Eye Foundation » ? Je t'ai vu mixer à la Flèche d'Or il y a quelques mois...**

C'était assez cool, je me rappelle.

**Tu as joué ton remix de Faultline, et j'étais amusé de voir que les gens dansent dessus...**

Ben, c'est de la pure *Jungle* !

**Oui, mais la façon dont le morceau est mixé est très spéciale : le rythme est couvert par différents bruits.**

C'est le meilleur moyen !

**Mais ça m'a surpris, parce que j'écoute cette musique très fort chez moi, et je me trouvais au milieu d'un tas d'inconnus qui partageaient ce morceau très sombre, et que je considère très intimiste...**

Tu étais dans un club !

**Et après, je me rappelle que tu as fais ce mix entre Saul Williams et...**

... *The Executionners*

**Oui, voilà, c'était un moment formidable. Mes amis et moi étions fans de « Twice the First Time » (le morceau de Saul Williams), nous avons eu une super soirée !**

C'est tellement bon d'entendre ça !

**Et que vas-tu faire avec ton pseudo ?**

Et bien, avec Chris Adams, de **Hood** (un groupe de post rock jadis produit par Matt Elliott), on va faire une sorte de « *soundclash* ». Chris Adams a fait une sorte de projet solo (*qui a splitté ? je n'ai pas tout compris*). Si ça marche – pour le moment on a planifié quelques dates pour janvier – ce sera assez spécial. Nous serons sur scène en même temps, nous aurons des machines, et nous jouerons pendant deux heures, un truc comme ça, une musique relativement... (il fait un signe de martellement avec le poing serré).

**J'aime beaucoup le travail que tu as fait pour Hood. Quel était exactement ta place ?**

Une fois, ça a été horrible (*fucking terrible*), parce que l'on n'avait pas de temps pour l'enregistrer, on n'avait que sept jours. Evidemment, j'adore ces gars, mais dans le cadre du studio, où c'est très intense, il y a beaucoup de tensions... et surtout pour cette fois là. Aujourd'hui, c'est bien moins sensible, mais à l'époque il y avait beaucoup de pression. On avait un concert au début de la semaine, un à la fin et on devait enregistrer entre les deux. Donc ils passaient la journée à enregistrer, enregistrer, enregistrer, et moi je devais rester 3 heures de plus pour finir les morceaux.

**C'était pour « Rustic Houses Forlorn Valleys » ?**

Oui, tout à fait, « *Rustic Houses* ». Je me souviens, je me sentais si mauvais (*terrible*). Si j'avais à le refaire aujourd'hui, je pourrais faire tellement mieux...

**Oui, mais ça fait partie du charme du disque, ses petites erreurs... ses faiblesses.**

Je ne peux jamais vraiment juger de ce que je fais, j'ai toujours un regard très critique et je me focalise sur les erreurs, je pense aux choses qui pourraient être améliorées, je regrette des choix. En même temps, « *The Cycles of Days and Seasons* » est mon préféré parmi les albums auxquels j'ai collaboré. Pourtant, j'avais pas grand-chose à faire : mon rôle était de rester assis dans le sofa, et de les écouter jouer. De temps à autre, je devais faire de la médiation entre les gens. Je proposais d'essayer de faire ça plutôt que ça, je donnais des conseils. Il y avait aussi un très bon ingénieur du son, Richard Formby.

**Oui, il a participé aux albums de Dakota Suite, entre autre**

Voilà. Sur cet album, il était ingénieur, mixeur, producteur. Ce gars est super, c'était fantastique de travailler avec lui. On a passé les trois premiers jours de studio à trouver un enregistreur 16 pistes qui fonctionne... Je souhaitais vraiment que ce soit fait avec du matériel analogique. C'est ce qui a été fait, mais ça n'a pas arrêté de merder – je ne veux plus entendre parler d'analogique ! Il y avait un souci à la lecture, alors on a changé l'enregistreur, et c'était le même problème, la vitesse n'était pas constante et la bande faisait des sauts (bruit

mimé avec la bouche. Richard Formby ne savait pas du tout où il allait pouvoir trouver une machine de remplacement, et il a cherché pendant 3 jours. Par la suite, il a fallu rattraper le retard, travailler énormément. C'était vraiment lourd à gérer, il y avait plein de trucs à faire et les gens commençaient à stresser. Pour finir, ils ont voulu faire le mastering du vynile à partir de bandes demi-pouce, pour faire ça de façon propre. Et ils ont encore connu des galères, ils n'arrivaient pas à trouver une machine qui puisse lire les bandes de ce format... Tous ces problèmes nous ont coûté beaucoup de temps. Je ne suis pas un défenseur de l'analogique depuis cette expérience, ni davantage du numérique, d'ailleurs. Si les gens n'écoutent pas vraiment attentivement, je ne pense pas qu'ils soient sensibles aux différences.

***Et de toute façon, ça finit sur un support numérique, le CD.***

C'est bien beau de faire les discours, là-dessus, mais dès que tu fais un master sur une cassette, genre DAT, tu perds les particularités de l'analogique. Le numérique, tu vois, c'est un ensemble de points, de petites marches, alors qu'en analogique c'est plutôt une courbe... Donc t'y perds forcément. Mais il y a des gens qui se disputent continuellement à ce propos, alors que ça en vaut pas la peine. Et quand je vois aujourd'hui tous ces gens qui écoutent leur musique en MP3... Par exemple, « *The Mess We Made* » ne sonne pas trop mal en MP3 quand on l'écoute sur un ordi...

***Parle moi du dernier morceau de « Failing Songs ». Je n'ai vraiment compris les paroles qu'hier, au concert (la chanson pousse au meurtre contre les « grands de ce monde ». C'est assez violent, ce qui contraste avec la musique, très douce et mélodique...***

Le morceau est violent, mais pas aussi violent que cette bande de connards. Ces gens sont *profondément* violent. Dans les jours où je suis le plus en colère, que je regarde les journaux télévisés, les larmes me viennent presque, parce que c'est un tel bordel... Je crois sincèrement qu'il fait faire quelque chose. On vit dans une époque effrayante, qui à mon sens est très similaire à ce qui a pu se passer en Allemagne. (...) quand tu veux aller aux Etats-Unis, ils font 64 vérifications. Ils vérifient ta carte de crédit, ton casier judiciaire, d'où tu viens...

***Ca me fais penser à Sarkozy, qui a réuni autour de lui pleins d'industriels...***

On se demande bien pour qui ils travaillent. Pour nous ou pour ces gens (les gros industriels) ? Et puis je trouve que le terme de « mass murder » n'est pas inapproprié pour parler de Bush. Il commet des meurtres ! Et c'est un peu ce qui m'obsède quand je vois les gens qui se focalise sur le Seconde Guerre Mondiale. Je leur fait « Ho ho ! c'est aujourd'hui que ça se passe, ne pensez pas 60 ans en arrière, réfléchissez à ce qui se passe maintenant, et à ce qui va se passer dans 60 ans ! ». Les temps sont alarmants. Les States n'ont jamais joui d'une aussi bonne position. Et il faut arrêter de croire qu'il y aura une révolution. Il n'y aura pas de révolution, sous quelque forme que ce soit. Et c'est aussi un peu le sujet de la chanson. Tu sais, cette chanson va à l'encontre de la loi anglaise, et je pourrais me faire arrêter pour tenir de tels propos. Ils pourraient interpréter cela comme une glorification du terrorisme, ce qui est désormais hors-la-loi. Et les termes sont si lâches, si approximatifs... il n'y a pas de définition stricte de ce que peut être cette « glorification », ou même le « terrorisme ». Au tribunal, en Angleterre, un procureur à peine pourrait affirmer : « cet homme glorifie le terrorisme lorsqu'il chante des chansons qui parlent d'assassinat ; enfermez-le ! ». Non mais attend, on se trouve en Russie ou quoi ? On n'est jamais réellement libre, durant sa vie. On a très peu de libertés. Mais personne ne va m'arrêter de penser, personne ne va m'empêcher d'avoir des opinions et de les exprimer. Si j'ai tort, et bien on en discute. Finalement, la chanson a été créée pour... provoquer des discussions, faire réfléchir les gens, sans doute. Des fois, des gens me disent : « mais comment peux-tu vraiment souhaiter que quelqu'un commette un assassinat... c'est un crime ! » Oui, mais lui aussi, c'est un putain de meurtrier ! c'est un meurtrier par procuration, un ennemi de l'humanité. Et contre un ennemi de l'humanité... que faire ? Les meurtriers « classiques » sont jugés et vont en prison, mais lui ? Je prie pour qu'un jour... Enfin, je ne suis pas pour le terrorisme, je hais cette chose, je suis absolument contre les fondamentalistes. Mais si un jour ils le prennent pour cible...

***Le problème vient peut-être du fait que ces gens-là sont relativement au dessus des lois. Et qu'ils ne vont pas en prison.***

Et encore, il existe les tribunaux qui jugent les crimes de guerre, mais il devrait y en avoir plus...

Propos recueillis par François Clos

mis en ligne par Kevin Billières (page perso)

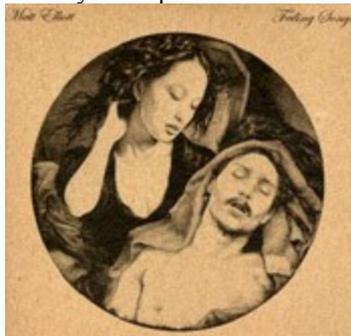
ou visible ici en condensé + interview (lien fluctuat).

# Concert and co

<http://www.concertandco.com/cdvisu.php?gr=32827>

Artiste : Matt Elliott Titre : Failing Songs

Style : Pop - Rock / Folk-slave



Loin, très loin, de l'univers électronique de son projet intitulé **Third Eye Foundation**, **Matt Elliott** s'immerge totalement dans le folklore slave sur son nouvel opus, *Failing songs*. Le parcours atypique de ce songwriter d'exception (il n'y a qu'à écouter son précédent album, *Drinking songs*, pour s'en convaincre) se révèle une nouvelle fois surprenant ; de nombreux morceaux comportent de longues parties instrumentales jouées à la guitare, on constate également que les instruments folkloriques et les chœurs slaves sont très présents. Cela nécessite un petit temps d'adaptation, puis après une valse hésitation, l'on se laisse emporter par les atmosphères de fêtes (pour un enterrement) ou de départ pour un long voyage en mer. La mélancolie est très présente dans les thèmes des chansons, mais également dans la manière d'interpréter et de chanter ces histoires écrites avec le cœur (serré). Au fil de l'album, on pense aussi bien à des chants déchirants échappés du ghetto de Varsovie, qu'à **Calexico** et ses guitares électriques métissées, on encore aux musiques de film signées par **Nino Rotta** pour **Francis Ford Coppola** ou **Goran Bregovic** pour **Emir Kusturica**. Au final, même si ses atours « folk traditionnel sombre » pourraient déstabiliser certains auditeurs, ce disque se révèle aussi poignant que passionnant.

Sites internet : [www.myspace.com/mattelliottandthethirdeye](http://www.myspace.com/mattelliottandthethirdeye), [www.thirdeyefoundation.com](http://www.thirdeyefoundation.com),  
[www.myspace.com/icaidailleurs](http://www.myspace.com/icaidailleurs) et [www.icaidailleurs.com/](http://www.icaidailleurs.com/).

23 octobre 2006 (Ici d'ailleurs)

Signature : Pierre Andrieu

# ***i-muzzik.net***

*<http://www.i-muzzik.net/>*

Loin de la drum'n'bass de ses Third eye foundation, l'Anglais Matt Elliott est devenu un véritable songwriter plus intéressé par les ambiances quasi liturgiques que par les sonorités numériques d'une électronique qu'il a abandonné. Sur « Failing songs », il nous offre des mélodies cotonneuses mis en perspective par des ambiances très slaves (« Desamparade »), élégiaques et d'une jolie mélancolie, sentiment universel par excellence. Parfois on peut entendre aussi des influences hispaniques et grecques (« The ghost of Maria Callas »). « Failing songs » est donc un disque Européenne, riche, loin des tics anglo-saxons dont il utilise les règles de construction pour les dévier vers des mondes inhabituels, tout en contraste et épures folk(lorique)s transnationales. Mais ses touches disparates ne sont pas là pour cacher un manque d'inspiration comme chez certains. Bien au contraire, elles ne font que mettre en valeur le talent d'un artiste à découvrir de toute urgence. Disque sans pays, album nomade voire tzigane ou napolitain (« Chains »), « Failing songs » est avant tout un album hors norme peuplé de très belles chansons, de très beaux moments de béatitude.

Hary

# Blog up # mardi 24 Octobre 2006

mardi 24 octobre



**Failing songs** [Ici d'ailleurs / Discograph] est le nouvel album de **Matt Elliott** après le très beau **Drinking Songs**. Petit rappel pour ceux et celles qui prennent l'histoire de **Matt Elliott** en cours. **Matt Elliott** a commencé par faire de l'électronica sous le nom de **The Third Eye Foundation**. Après 5 albums, il quitte l'Angleterre et s'installe en France. Il enregistre **Drinking Songs** où il rompt complètement avec la musique électronique pour rejoindre une folk très particulière.

Il règne dans la musique de **Matt Elliott** une atmosphère de voyage intime et particulier. **Matt Elliott** est expatrié comme sa musique... une musique qui se nourrit de diverses influences... la musique slave, le tango un brin de flamenco. Ces univers permettent à **Matt Elliott** de poser ses textes sombres sur notre monde. Il se dégage de ses chansons aussi une douce mélancolie qui le rend excessivement chaleureux. Avec ce nouvel album **Matt Elliott** montre encore une fois son grand talent de musicien. Il triture les sons pour en extraire l'essentiel.

**Blog Up** vous recommande vivement de le voir sur scène pour prendre la pleine ampleur de ce musicien, homme orchestre.

**Failing songs** est un album touchant comme l'est **Matt Elliott**.

**Le Podcast** de novembre vous proposera une rencontre et une session de **Matt Elliott**.

**A VISITER** : le [myspace](#) de **Matt Elliott** et le [site](#) de **Ici d'ailleurs**

Posté par blogup à 10:30 - [Commentaires \[0\]](#) - [Rétroliens \[0\]](#) - [Permalien \[#\]](#)

## Le Podcast

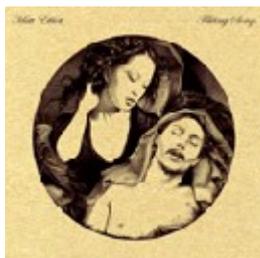
<http://lepodcast.fr/>

Matt Elliott: en interview [en version originale] et en session acoustique. Matt vous offre trois titres. C'est authentique, sincère et beau.

# A découvrir absolument.com

<http://www.adecouvriabsolument.com/failingsongs.htm>

Matt Elliott "failing songs" ([ici d'ailleurs](#))



Les ronds des bières que nous buvions en écoutant Drinking Songs s'estompaient à peine sur le plateau de notre table que Matt Elliott nous propose une nouvelle descente dans des enfers que nous souhaitons à tous nos amis. Drinking Songs ne balayait devant aucune taverne, il campait dans la fumée et les odeurs de salle humide de l'animal que l'homme est. Loin de l'électronique Matt Elliott faisait ce que nous faisons tous pour tenir le coup... Respirer. Failing Songs est une suite aussi belle, si ce n'est plus à un second disque éblouissant et poignant. The ghost of maria callas se cogne à la tristesse avec la même souplesse qu'un oiseau se frottant aux nuages. Chains mettra définitivement Nick Cave dans la position du pré retraité des abîmes poétiques et The Failings Songs profitera de ses influences apointances slaves pour nous faire traverser l'ex bloc communiste au volant d'une carriole qui se drainera une foule en amour. S'il fallait imaginer cet album on prendrait un paysage d'Automne, celui des couleurs du paradis perdu, on poserait dans le contre champs des baraques de bois desquelles sortiraient des hommes et des femmes ne songeant à la vie qu'avec une mélancolie sourde au appel au suicide par le progrès. Au premier plan un homme serait assis guitare sur les genoux et costume sublime et élimé comme accoutrement, ce serait Matt Elliott et il contera la vie des hommes avec la même aura qu'un sage d'un village d'une tribu loin de la crispation du paraître. Buvons au bonheur de ce Failing Songs, à ne plus sécher notre table, à ne plus nous connaître la soif, à se plaire en vie.

[Gerald de oliveira](#)

# Benzine

<http://www.benzinemag.net/musique/Failingsongs.htm>

## Matt Elliott - Failing songs

ici d'ailleurs/discograph

[5.0]



« *And the world was lost some years ago* », telles sont les premières paroles entendues sur ce *Failing songs*, présenté comme le second volet d'une trilogie entamée l'an dernier avec le superbe *Drinking songs*. Comme son prédécesseur, ce disque laisse en marge les traitements numériques claustrophobes et les jeux de découpage de *The mess we made*, pour aller vers plus d'épure et faire la part belle à des chansons fortement ancrées dans la tradition musicale slave (des résurgences en partie attribuables à l'éducation russe orthodoxe reçue par **Matt Elliott** dans sa jeune enfance, et qui l'ont indubitablement marqué). Les textes sont graves et profondément touchants, **Matt Elliott** y offre sa vision du monde, celle d'une humanité en situation d'échec.

Et pourtant point de rage ou d'excès de colère ici, au contraire, il se dégage de ces chansons une douce mélancolie, une sensation d'apaisement où la voix de Matt (délectable lorsqu'elle se fait grave et profonde), parfois doublée par celle de **Sabine Chaouch**, se démultiplie pour donner naissance à des chœurs solennels tout en retenue. Une retenue que l'on retrouve sur ces titres (dont la plupart ont été composés en compagnie de **Patricia Arquelles Martinez**) arborant volontiers des allures de valse enivrantes venues d'Europe de l'Est, voire de Kazatchok à allures variables, où les guitares dépaysantes régulièrement tenaillées par un spleen hispanique, jouent la carte de la délicatesse (celle de la rugosité ne pointe son nez que sur *Chains* ou à la fin de *Desamparado*), le jeu de violon d'une finesse accablante est digne d'un exercice de voltigeur, et les notes de piano perlent en toute discrétion. Derrière les fûts et au violoncelle, c'est le frère d'âme **Chris Cole (Mr Manyfingers**, auteur du chef-d'œuvre *Our worn shadow*) qui s'adonne à des jeux de caresse avec ses balais, avec la dextérité et l'audace qu'on lui connaît : à cet égard, on le remercie de nous régaler avec ses rythmiques ternaires flottant à contre-pied sur les mélodies binaires de *The failing song*. Mais ce serait passer à côté de l'essentiel que de se perdre dans des considérations techniques, car ce qui fait une fois encore que ce disque de **Matt Elliott** est en tout point une réussite, c'est qu'il s'agit d'un reflet de son âme (grise), et donc à son image :

grand, singulier, honnête, sensible et touchant.

Sébastien Radiguet

# Soundofviolence.net

[http://www.soundofviolence.net/articles/album/895/matt\\_elliott\\_failing\\_songs.html](http://www.soundofviolence.net/articles/album/895/matt_elliott_failing_songs.html)

## Matt Elliott : *Failing Songs*



Avec *Failing Songs*, son troisième album (neuvième si l'on prend en compte ceux parus sous son ancien nom de scène The Third Eye Foundation), Matt Elliott poursuit ce qu'il a entamé avec *The Mess We Made* et *Drinking Songs*, ses deux précédents efforts solo, et répartit avec talent voix épurées, folklore mélancolique et textes amers mais terriblement brillants, créant ainsi un imaginaire hybride à chaque écoute attentive du disque.

L'ombre de **Yann Tiersen** plane indéniablement au-dessus de l'oeuvre de The Third Eye Foundation (ce dernier a d'ailleurs remixé *La Dispute* de Tiersen sur son album *I Poo Poo On Your Juju*), mais une ombre qui prendrait la forme d'un aigle sinistre et qui aurait composé la bande originale d'un film retraçant la descente aux enfers d'une jeune brunette, une Amélie Poulain inversée : le parcours macabre d'un *Dancer In The Dark* aux images chaotiques et maussades dont la protagoniste errerait dans les ruelles sombres d'un petit village, sous un ciel gris et pluvieux, sur fond de glaçantes compositions (*Gone*, *The Failing Song*, *Desamparado*), tomberait en chemin dans la drogue sur le psychédéisme ambiant des **Television Personalities** nouveau cru (*Chains*, *Lone Gunman Required*, *Planting Seeds*), et se prostituerait pendant que de somptueux cris étouffés de violon se feraient tristement entendre (*Our Weight In Oil*, *The Seance*, *Good Pawn*), avant de terminer inévitablement sa route sur le funeste *Gone*, comptant dans le couloir de la mort le nombre de pas qu'il lui reste à parcourir jusqu'à son exécution. Les quelques notes faussement heureuses de *Broken Bones* retentiraient alors, tandis que notre héroïne se balancerait en rythme de gauche à droite, le regard vide, avant que finalement le générique ne s'acquiert *The Ghost of Maria Callas*, accalmie instrumentale digne d'une fin aussi tragique.

L'auditeur se laisse donc porter par les images qui l'assaillent au gré des touches sporadiques de piano, des gémissements d'accordéon et des accords de guitare rêches évoquant parfois les univers folk de **Lowlights** et **Lilium**. La ligne directrice se répète à l'infini, les harmonies sont souvent similaires (*Chains* et *Gone*, *The Seance* et *The Failing Song*) mais la direction, elle, n'est jamais la même grâce à un fourmillement d'instruments et surtout d'ingéniosité.

Toujours aussi minimaliste dans sa grandiloquence, le génie anglais parvient une nouvelle fois à faire partager ses émotions, ses angoisses à travers des chansons lisses en apparence, mais subtiles et terrifiantes si l'on se laisse submerger par les chœurs majestueux et désabusés qui accompagnent la mélodie.

**Johan**



# zicazic.com

<http://www.zicazic.com/accueil.htm>

Ecrit par [Fred Delforge](#)

lundi, 18 septembre 2006

**Failing Songs**  
**(Ici d'ailleurs – Discograph – 2006)**  
**Durée 49'24 – 12 Titres**

<http://www.thirdeyefoundation.com>

<http://www.icidailleurs.com>

Non content d'avoir fait la pluie et le beau temps sur la scène électronique britannique sous le pseudo de The Third Eye Foundation et d'avoir publié cinq albums de drum'n bass entre 1996 et 2001, Matt Elliott s'est exilé dans le Sud de la France et s'y est découvert des racines slaves, sortant une première fois de la catégorie electro avec l'album « The Mess We Made » puis une seconde fois avec « Drinking Songs » qui en fera définitivement un artiste reconnu pour ses talents de songwriter. Définitivement rangé des boucles et des effets frelatés, Matt Elliott revient non pas avec de nouvelles chansons buvables mais avec de véritables morceaux qui portent en eux la souffrance de l'échec mais qui, malgré un nom de rassemblement peu engageant, s'avèrent plutôt être de belles réussites !



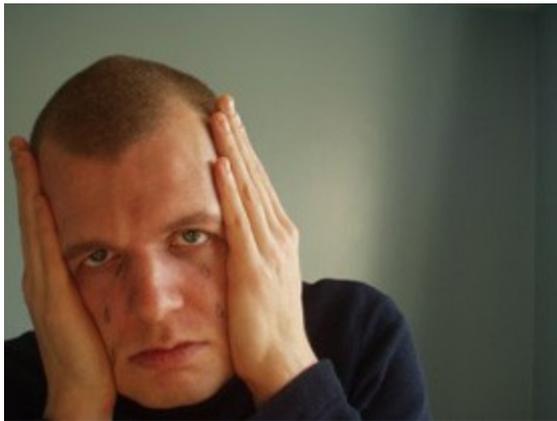
L'ambiance pesante qui se dégage de « Failing Songs » ne parvient pas à rebuter définitivement l'auditeur tant les sonorités qui contribuent à cet état de fait sont intéressantes et riches. Essentiellement interprétés à la guitare, les morceaux se tapissent d'une pointe de violoncelle ou d'une gorgée de cuivres et papillonnent entre la musique slave, de lointains relents helléniques ou même des influences hispanisantes discrètement assumées. Partagées entre profondeur et légèreté, les mélodies s'insinuent jusque dans les parties les plus inaccessibles de l'oreille et gagnent progressivement le subconscient en l'interpellant par de délicates touches presque inaudibles et pourtant tellement présentes. Succulent en musique de fond, « Failing Songs » devient un véritable must dès qu'on le découvre au casque et à mi-volume, juste pour prendre le meilleur de son équilibre et surtout pour ne jamais rater le lot de subtilités qui le parsème ... En perpétuel dérapage contrôlé, l'album aborde des sujets graves et forts sans aucune agressivité, juste avec beaucoup de savoir-faire et de délicatesse. Un album qui marquera instantanément celui qui saura l'écouter attentivement !

# Krinein

<http://musique.krinein.com/Elliott-Failing-Songs-5221.html>

*Les défricheurs d'Ici d'Ailleurs ont beau nous abreuver de disques aussi originaux qu'indispensables, on ne peut s'empêcher d'être déstabilisé puis séduit par leurs productions. Matt Elliott, formidable songwriter d'Outre-Manche, le démontre avec un troisième album à la grâce funèbre et vagabonde. Un étonnant métissage, idéale bande-originale d'un road-movie alangui en terres de l'Est. A écouter seul, pour chasser la douleur en se vidant de ses larmes.*

## You guys killed him



Egalement connu sous le pseudonyme de **Third Eye Foundation**, sous lequel il a signé une poignée de disques électroniques pour le label *Domino*, cet Anglais installé dans le sud de la France s'est découvert un amour immodéré pour les musiques balkaniques, agrémentant son folk sépulcral d'instruments traditionnels, de mélodies errantes et de chœurs aussi déchirants qu'assombris que rehaussent quelques guitares ibériques : ici un violoncelle grince, là des voix semblent entonner une oraison pour défunts, ailleurs c'est un accordéon qui vibre et illumine les écrits désabusés de l'auteur, qui constate avec amertume et colère la décrépitude du monde qu'il tente d'habiter. Au creux de cette douzaine de chansons, c'est une caravane qui lutte contre l'hiver qu'on s'imagine, un film de [Kusturica](#) débarrassé de la panoplie foutraque pour regarder du côté de l'orfèvrerie de

**Beirut**. Non ce n'est pas la fête sur ces sillons où le guitariste-interprète semble entouré d'une fanfare quasi-spectrale, dont la gravité et le souffle des intonations filent le frisson. Dès la composition d'ouverture, *Our Weight in Oil*, on sait ainsi que *Failing Songs* (qui fait suite à *Drinking Songs*) est de ces albums qui prennent par la main et vous emmènent ailleurs, avec une indéniable profondeur et une humanité crève-cœur.

## Little lost soul

Si le chant, démultiplié et harmonieusement balancé, confère à l'opus cette atmosphère mélancolique et délicieusement poussiéreuse, les instruments, comme on l'a évoqué, ne sont pas en reste, le chef d'orchestre allant même jusqu'à les laisser s'exprimer longuement sans interventions vocales, comme sur *The Seance*, entièrement aphone. Passant d'une bravade folklorique (dans le sens non péjoratif du terme) sur la chanson éponyme à un semblant de valse à l'élégance poignante (*Broken Bones*), le disque sait aussi faire gronder la tempête, à grands renforts d'électricité tourbillonnante, comme sur le final magistral de *Desamparado* ou sur la marche boiteuse de *Chains*. Outre ces quelques coups de tonnerre, seule une minute peut se vanter de légèrement accélérer le tempo (*Good Pawn*), avant que *Compassion Fatigue* ne reprennent le travail d'émiettement du cœur entamé sur les titres précédents, dans le dépouillement et le gémissement des cordes. Puis *The Ghost of Maria Callas* place la finesse du jeu de guitare acoustique sur le devant de la piste, avant que les arrangements ombragés et mesurés ne reviennent embourber l'âme.



Ainsi, sans s'enfermer dans une formulation tout en conservant une homogénéité dans les textures explorés, **Matt Elliott** se détache sans mal d'une étiquette de pleurnicheur au bord du précipice ou de mollasson que les rabat-peine s'empresseraient de lui accoler. Au contraire, ces *Failing Songs* s'écoutent d'une seule traite, le vague à l'âme et les sentiments à la dérive. De quoi sublimer l'automne et ses coloris embrasés.

[Zdenek](#)

# Octopus

<http://www.octopus-enligne.com/template.php?css=sommaire&page=oursinsed&num=442>

Sommaire du mois /oursins chroniques

 [imprimer](#)

 [envoyer à ...](#)

Matt Elliott

Failing Songs (Ici d'ailleurs)



Déjà quand il officiait sous le nom de Third Eye Foundation, il y avait quelque chose d'un peu baroque dans la musique électronique de Matt Elliott : sa drum and bass avait un je-ne-sais-quoi de totalement décalé. Depuis que notre homme a quitté Domino pour rejoindre les Nancéiens d'Ici d'ailleurs, qu'il a déménagé dans le sud de la France et s'est découvert des racine slaves, tout a changé : désormais, Matt Elliott verse dans le folk, pour ne pas dire dans la pop folklorique, puisqu'il inclut des bribes d'influences d'Europe de l'Est ou du Bassin méditerranéen à ses compositions. Leur côté baroque en sort encore plus ragaillardi.

<http://www.icidailleurs.com>

Jean-Marc Grosdemouge

# Foutraque

[http://www.foutraque.com/chronique\\_disque.php?id=2604](http://www.foutraque.com/chronique_disque.php?id=2604)

□ chronique disque

## Failing Songs

Matt Elliott  
Ici d'ailleurs - 23 octobre 2006  
POP / ROCK



Loin, très loin, de l'univers électronique de son projet intitulé **Third Eye Foundation**, **Matt Elliott** s'immerge totalement dans le folklore slave sur son nouvel opus, *Failing songs*. Le parcours atypique de ce songwriter d'exception (il n'y a qu'à écouter son précédent album, *Drinking songs*, pour s'en convaincre) se révèle une nouvelle fois surprenant ; de nombreux morceaux comportent de longues parties instrumentales jouées à la guitare, on constate également que les instruments folkloriques et les chœurs slaves sont très présents. Cela nécessite un petit temps d'adaptation, puis après une valse hésitation, l'on se laisse emporter par les atmosphères de fêtes (pour un enterrement) ou de départ pour un long voyage en mer. La mélancolie est très présente dans les thèmes des chansons, mais également dans la manière d'interpréter et de chanter ces histoires écrites avec le cœur (serré). Au fil de l'album, on pense aussi bien à des chants déchirants échappés du ghetto de Varsovie, qu'à **Calexico** et ses guitares électriques métissées, on encore aux musiques de film signées par **Nino Rotta** pour **Francis Ford Coppola** ou **Goran Bregovic** pour **Emir Kusturica**. Au final, même si ses atours « folk traditionnel sombre » pourraient déstabiliser certains auditeurs, ce disque se révèle aussi poignant que passionnant.

Sites internet : [www.myspace.com/mattelliottandthethirdeye](http://www.myspace.com/mattelliottandthethirdeye), [www.thirdeyefoundation.com](http://www.thirdeyefoundation.com),  
[www.myspace.com/icidailleurs](http://www.myspace.com/icidailleurs) et [www.icidailleurs.com/](http://www.icidailleurs.com/).

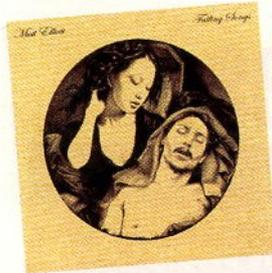
auteur : Pierre Andrieu - [pierre@foutraque.com](mailto:pierre@foutraque.com)

chronique publiée le 12/10/2006

# ***Cafzic # octobre 2006***

MATT ELLIOTT « Failing songs » (ici d'ailleurs) CD

Le monde du travail est impitoyable !!! Etre embauché, viré, déprimé, se reconvertir, toujours sourire malgré la haine, faire mine d'être heureux, cons de patrons !!! MATT ELLIOTT lui à trouvé une formule intermédiaire, il s'est viré tout seul. Son précédent projet THE THIRD EYE FOUNDATION, plutôt dans la veine électro-drum' n bass le lassant sans doute temporairement, il s'est sabordé comme un grand, sûrement avec une pointe d'amertume mais enfouie derrière le sourire des gens heureux qui aime à se créer de nouveaux projets. MATT ELLIOTT est parti dans des contrées lointaines musicalement, en même temps qu'il se rapprochait de la France où il vit désormais. L'univers musical qu'il nous offre est tout de même bien mélancolique. Entre folklore slave, portugais, silicien, grecque, le ton est acoustique et délicat avec des parties chants qui vous font fermer les yeux dès les premières vapeurs. Bristol la pluvieuse a perdu un artiste, la France en a gagné un, pas le plus joyeux c'est certain mais l'arrivée de belles choses embellissent toujours qui sait bien les accueillir. (NQB).



## **Matt Elliott : Falling songs**

(Ici d'ailleurs... - Discograph)

Tête pensante de Third Eye Foundation, l'anglais Matt Elliott a délaissé les machines pour revenir à l'acoustique et même au « *songwriting* ». Au chant et à la guitare, accompagné de violon ou de piano, ses chansons folks semblent venir d'un pays encore inconnu. Un pays au bord de la méditerranée qui serait peuplé de slaves. A moins qu'il ne s'agisse d'américains d'origine tzigane. Sur cette musique de fête triste, Matt Elliott chante le désastre de la mondialisation, avec pour bagage, la culture d'un citoyen du monde. A découvrir le 10/10, à l'Azimut 854, avec Thomas Belhom et I&Fused, dans le cadre du NJP. [AC]

# Obskure

[http://www.obskure.com/fr/kro\\_model.php?n\\_kro=4535](http://www.obskure.com/fr/kro_model.php?n_kro=4535)

## Matt Elliott

### Failing Songs

:: 2006 :: Ici D'Ailleurs Publishing ::

>> Style >> acoustic songwriting

Note : 75%

---

Ex-fondateur et leader de Third Eye Foundation, Matt Elliott a adopté depuis plusieurs années une démarche entièrement revue, délaissant totalement l'outil électronique pour se rapprocher de racines slaves qu'il s'est découvertes et qui l'amènent à une musique bien moins expérimentale mais à échelle bien plus humaine aussi, et dont les pastels mélancoliques se sont égrenés déjà sur deux albums solo : "The Mess We Made" (2003) et "Drinking Songs" (2005), chapitre second auquel Elliott voit comme une "préquelle" de ce nouveau "Failing Songs". L'acoustique progresse aujourd'hui encore ans la démarche de Matt Elliott, elle la domine désormais intégralement. Fondé sur le constat de l'erreur humaine, dans une dimension à la fois personnelle et politique, dans le rejet des violences collectives aussi (la guerre et l'appareil militaire en ligne de mire), l'écriture de Matt intègre une acoustique à l'europpéenne "made at home", un songwriting des plus mélancolique traversé de cordes fines et pleureuses ("Our Weight in Oil"). In fine se dessine une série de véritables chansons dont certaines font penser à l'atmosphère funèbre de chants d'esclaves ("Chains"), et desquelles se dégage parfois un feeling méditerranéen.

Enrichi des interventions au violon de Patricia Arguelles Martinez et de la percussion économe de Chris Cole, cette collection de minutes douces amères égrène des petites pénombres nostalgiques et dont l'évidence inscrit "Failing Songs" dans la catégorie des disques à envergure intemporelle.

#### Tracklisting :

1. Our Weight in Oil
  2. Chains
  3. The Seance
  4. The failing Song
  5. Broken Bones
  6. Desamparado
  7. Lone Gunman required
  8. Good Pawn
  9. Compassion Fatigue
  10. The Ghost of Maria Callas
  11. Gone
  12. Planting Seeds
- 

par Emmanuël

# ***La Tribune* - Décembre 2006**

CD



DE

« *Failing Songs* »  
(ki d'Ailleurs).

## **Matt Elliott**

Après avoir remixé Yann Tiersen et s'être installé en France, l'Anglais Matt Elliott est passé de l'électro sombre aux chansons traditionnelles délicates. Sur « *Failing Songs* », les violons tziganes côtoient les guitares hispanisantes au milieu de chœurs lancinants. Un univers mélancolique à découvrir. **O. L. F.**

# ***Vibrations* # 87 - Octobre 2006**

## Nancy Jazz Pulsations

**« jazz » est une terminologie trop précise pour ce festival qui court après les grooves tout courts**

VOTRE MAGAZINE Y VOIT DES VIBRATIONS. Ce festival y perçoit des pulsations. Dégradé vocabulaire qui fait référence à une seule et même chose, le crépitement de créations musicales qui s'emballent à force de grooves. Pourquoi parler encore de jazz, alors que la programmation de cette 32<sup>e</sup> édition déborde de partout les étiquettes, les catégories, en fidèle reflet de l'éclatement des musiques ? Si Nancy accueille des pointures jazz – Archie Shepp, Ahmad Jamal Trio, André Ceccarelli, Biréli Lagrène & Joey De Francesco, Bojan Z Trio... –, c'est plutôt les projets qui défient les arborescences mentales qui attirent. Pour exemple, la soirée spéciale label Ici d'ailleurs : 1 + 1 + 1,

c'est l'alliance prometteuse de trois artistes méconnus, avec lesquels il faut pourtant compter. Matt Elliott, génie méconnu de Third Eye Foundation, remballage son électronique pour aborder le folk. Thomas Belhom, batteur de génie, parvient à tirer des « mélodies » poignantes de ses percussions hétéroclites, qui parlent au cœur comme à l'intellect. I N Fused, finalement, entre électronique et acoustique, colle, décolle et recolle les sonorités dans une démarche malicieusement originale.

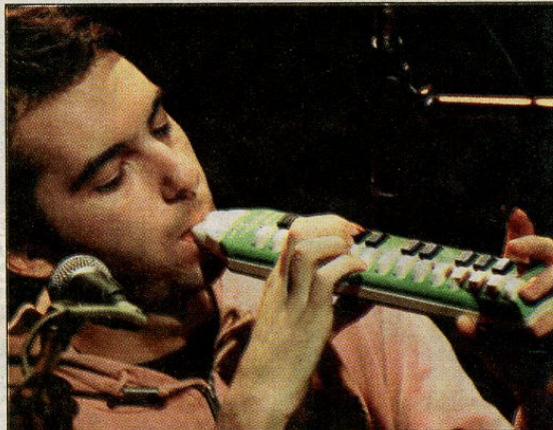
[www.nancyjazzpulsations.com](http://www.nancyjazzpulsations.com)

7-21/10 : Nancy, divers lieux



# Un trio incontournable

Soirée inventive à l'Azimut 854  
du Haut-du-Lièvre. La montée en puissance  
des trois artistes a fait des merveilles  
sur le public d'initiés.



La subtilité d'I N Fused.

Photo Dominique CHARTON

Riche idée que d'avoir regroupé ces trois-là sous le titre « 1 + 1 + 1 ». Tout les différencie, comme tout les rassemble. Mais jamais à cette soirée, on a pu les additionner. Chacun son rôle dans la pièce, chacun son registre, chacun sa place dans la progression de l'intensité.

Pierre-Yves, étudiant à Nancy, est aux premières loges. Il a découvert Matt Elliott à la médiathèque où il va puiser de quoi alimenter ses heures de rêveries entre deux cours. Il ne vient que pour lui. Et refuse dans un grand sourire l'étiquette qui colle à la peau de celui qu'il attend avec impatience. Pour lui, il s'agit d'une musique « festive triste ». Rien moins. Et il bout d'impatience de le voir enfin en chair et en os... Et comme lui, dans la salle de l'Azimut, initiés et curieux attendent l'effet séduction.

Il ne tarde pas à venir. Avec I N Fused, le premier de la liste, mais non des moindres. Avec sa voix feutrée propre aux balades, il va chercher avec subtilité dans les graves de quoi apporter l'effet dramatique voulu à des morceaux nostalgiques comme « *Billy Boy is dead* ». Et son chant décalé par rapport à sa musique caresse de velours un « *About Time* » d'un superbe minimalisme.

Mais ce qui fait de la musique d'I N Fused la vraie originalité, c'est de savoir comme personne s'appuyer sur une base électronique pour développer son phrasé acoustique. Et de se servir de

ce sens inné du bricolage sonore pour séduire son public.

## Poussés à l'extrême

Thomas Belhom lui succède sur la scène. Percussions cristallines, bruitages d'avion qui décolle, une mélodie de guitare en fond sonore, une cascade qui coule au loin... l'artiste se joue de ces sons et laisse agir le charme. Oscillant entre jazz et pop rock avec de superbes balades d'une recherche musicale incroyable, il s'est aventuré hier dans des prairies moins fréquentées, brisant l'harmonie musicale par des respirations difficiles et saccadées.

Une belle leçon de maîtrise et d'inventivité.

Enfin, Matt Elliott, tant attendu, que les Nancéiens connaissent bien pour l'avoir déjà apprécié au festival Aye Aye et de passage à l'Austrasie (comme Thomas Belhom avait fait la première partie de Jean-Louis Murat dans un précédent NJP).

Ne reniant pas ses amours licites avec le drum bass, il s'est joué surtout des chœurs qu'il a amplifiés à l'envie. Extraits de son dernier album « *Drinking Song* » (sorti en 2006). La puissance de ses mélodies a subjugué le public, certes conquis d'avance. A coup de drums, mais aussi de riffs de guitare hypersaturés, il a poussé jusqu'à l'extrême les possibilités rythmiques de ses mélodies, sans pour autant les dénaturer. Bien au contraire.

Un pur bonheur.

E. B.